

Ste-Hélène Illustrée



*J'aime à terre bénie, où dorment nos aïeux,
Tes lacs d'azur, au fond des bois harmonieux,
Où murmure une onde limpide ;
Tes côteaux émaillés de hameaux éclatants
Qui se mirent au loin dans les flots tranbarants
De ton fleuve large et rapide.*

Hymne à la patrie et aux aïeux.—L. J. C. F.



La Paroisse de Ste-Hélène

COMTE de BAGOT, Que.

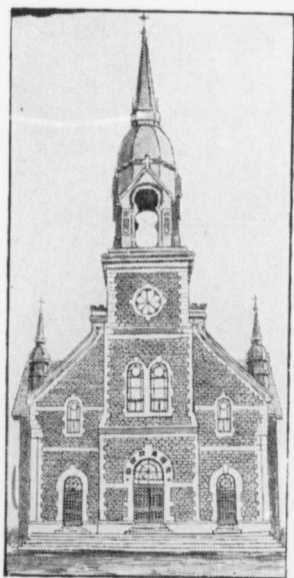
Son passé, le présent, son avenir.

Par G. N. M.

*Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant
qu'il les ait oubliées.—Chs. Nodier.*

*Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis ;
Et qui de leur toison voit filer ses habits.*

Ste-Hélène Illustrée



L'Eglise de Ste-Hélène

COMTE de BAGOT, Que

SAINT-ROQUE
182 182 182
SAINT-ROQUE

Oh oui, sachons garder pur de tout alliage,
Des pionniers français, l'héroïque héritage ;
Notre religion, notre langue et nos lois.

FC

2949

57282 MSS

1904

BRITISH MUSEUM
LONDON

PETITE HISTOIRE

DE LA

Paroisse de Ste-Helene

Dédiée à tous ses habitants, à l'occasion de l'inauguration et
bénédiction de leur magnifique église paroissiale.

Le 21 janvier 1904 sera dans l'avenir une date mémorable pour les paroissiens de Ste-Hélène ; c'est qu'ils auront eu, ce jour-là, le bonheur d'y voir inaugurer leur si jolie église commencée en mai 1901.

Et, en cette heureuse circonstance, il nous a semblé opportun de retracer l'histoire de cette paroisse pour l'avantage des générations futures. Notre travail étant terminé, nous avançons l'époque des fêtes joyeuses pour en faire l'humble hommage à nos concitoyens avec l'offrande de nos bons souhaits de prospérité et de bonheur pour la prochaine et les nouvelles années à venir. Paix aux hommes de bonne volonté. Ce 24 déc. 1903.

l'honneur de comparer la crèche où reposera le Divin Enfant à celle de l'étable de Bethléem, mais le paroissien



Rev. P. J. Cardin.

Prise de possession de l'église.
Messe de minuit.

Le voyageur ou le citadin habitués aux splendeurs des décors, aux merveilleux effets de l'électricité et aux belles cérémonies des riches cathédrales ne seraient évidemment pas éblouis s'ils nous venaient voir cette nuit ou demain ; ils nous feraient peut-être

qui croit que tout finit où finit son patrimoine, — celui-là sera ravi et sa compagne et ses enfants se croiront sûrement en paradis !

On ne pouvait donc choisir meilleure date pour cette prise de possession. Désormais le peuple dira : Lors de l'année de la grande disette d'eau on vit inaugurer la maison du Seigneur, dans notre jolie paroisse, ce qui fut la cause d'une grande réjouissance. Dans le cours de l'hiver, Mgr de St-Hyacinthe, accompagné de son clergé et entouré de toute la pompe et la solennité que sait mettre le culte catholique pour ses plus belles fêtes, présidera à la bénédiction solennelle de l'église élevée à la gloire de Dieu de par sa volonté, du consentement et des deniers des paroissiens, ainsi que par le zèle ardent de l'énergique et dévoué curé de Ste-Hélène, Messire Pierre J. Cardin.

Origine de la paroisse de Ste-Hélène.

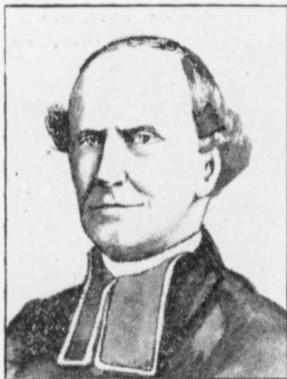
La tradition suffirait peut-être pour conserver la mémoire des principaux événements se rattachant à la paroisse; cependant ceux-ci gagneront



Mgr M. Decelles, évêque diocésain

à être publiés par le détail et il n'est que juste, il est même désirable de faire connaître les noms de ceux qui à certaines époques ont été des plus méritants dans l'œuvre paroissiale. Aussi, il est bon de sauver ce qu'on oublie tout ce qui se rattache à l'origine de nos paroisses.

De 1843 à 1853, la paroisse était à l'état embryonnaire. Quelques-uns des cultivateurs de St-Hugues et St-Simon, tels les Lapière, les Paré, les Lesage dit Renière, les Desmarais,



Très Rev. L. M. Archambault.

les Lusignan, les Lefebvre, les Chabot et les Fontaine s'y bâtirent des cabanes à sucre dans les érablières qu'ils atteignaient à travers bois, tout d'abord, et par des routes sinon très propices, au moins praticables en hiver. En cette année de 1853, le nombre des habitants s'étant accru considérablement ils décidèrent de faire les démarches nécessaires auprès des autorités pour faire ériger en paroisse civile et religieuse les terrains compris entre les paroisses de St-Hugues, St-Guillaume — depuis St-Germain et St-Eugène de Grantham — St-Ephrem d'Upton et St-Liboire.



Bureau de Poste.
Tenté par M. Louis Lucier.



Hôtel de l'Intercolonial.
Erigée en 1890 par M. Joseph Laferrière.

La nouvelle paroisse serait nommée Ste-Hélène en l'honneur de la seigneurresse de ces lieux, Melle Helen Ramsay, la sœur du feu juge Ramsay et de Monsignor David Shaw Ramsay. Feu le chanoine Archambault, de St-Hugues, l'âme dirigeante de ce mouvement, en avait décidé ainsi.

Naturellement l'impératrice Ste-Hélène, mère du grand Constantin, devint la patronne de cette paroisse : sa statue a toujours orné le maître autel.

Les commissaires royaux nommés pour faire régler cette importante question furent MM. Louis Antoine Dessaulles, Pierre Edouard Leclerc, Louis Renaud, L.R.B. Blanchard, Léonard Boivin—tous honorables citoyens de St-Hyacinthe, et Timothée Brodeur de St-Hugues.

Une requête fut présentée par Maître Wm. Rowan, procureur de la très gracieuse reine Victoria lère, à L. T. Drummond, alors gouverneur général.

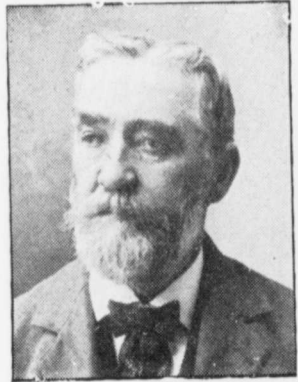
La proclamation reconnaissant civilement la paroisse de Ste-Hélène est datée du 6 avril 1854. Elle porte la signature du feu juge J. J. O. Chauveau, alors secrétaire provincial. Les limites désignées furent 4 1-2 milles de front par 5 1-2 de profondeur.

Pour dédommager le bourg de St-Hugues de la perte qu'il faisait en hommes et en terres on lui adjoignit les terres sises de l'autre côté de la rivière Yamaska. Comme on le voit, les habitants de St-Hugues firent des sacrifices pour favoriser l'éclosion de la jeune paroisse. Ils seront multipliés dans la suite. Ainsi, M. l'abbé Archambault, le curé de cette belle paroisse, desservit durant plusieurs années la mission nouvelle. Les vieux colons se rappellent encore le zèle tout apostolique de celui qui fut le créateur et père spirituel de la paroisse de Ste-Hélène.

Les confessions étaient entendues deux fois l'an et la messe était dite ou chantée, quand cela était possible, dans un local appartenant au Seigneur David Shaw Ramsay.

M. L. T. Brodeur, le très distingué agronome de St-Hugues, nous dit avoir servi aux messes dites par M. Archambault dans la chapelle primitive improvisée au milieu des bouleaux,

qui étaient drus et forts sur le rocher où demeure depuis tant d'années les familles Sylvestre qui achetèrent des Ramsay les premières terres du petit



Eusèbe Dufault.

rang. Dans les archives paroissiales—gracieusement mises à notre disposition par M. l'abbé Cardin—nous lisons à la date du 13 octobre 1854.

Ce jour, étant en visite pastorale, nous nous sommes transporté de St-Hugues à Ste-Hélène où nous avons béni solennellement l'édifice en bois de 50 pieds sur 30, destiné à y servir de première chapelle et nous y avons de suite célébré le saint-sacrifice de la messe et administré le sacrement de confirmation. Cette maison qu'on vient de restaurer à neuf en y installant toutes les améliorations modernes, ce logement, disons-nous, servit quatre années, de chapelle provisoire et comme demeure pour le missionnaire. C'est maintenant le presbytère qu'on vient de restaurer à neuf. Assistèrent à la susdite cérémonie, l'officiant, Messire Ed. Crevier, V. G., mort supérieur du Séminaire de Ste-Marie de Monnoir ; M. P. I. Crevier, curé de St-Charles-Richelieu ; M. Ga-

boury, vicaire de M. Louis Misaël Archambault, qui était le déservant de la mission.



Presbytère

Le 29 octobre 1855 étaient choisis marguilliers : Justinien Sylvestre, Joseph Thuot et Moïse Lusignan qui acceptèrent pour la fabrique le terrain donné par T. Brodeur, Ecuyer, M. P. Provincial.

Ont signé cet acte en même temps que les marguilliers sus-nommés : Joseph Hirbour, Charles Bouvier, Narcisse Laplante, Antoine Laflamme Jos. Desmarais, et le déservant Messire Archambault. Pour payer certains travaux faits à la chapelle et les premiers frais encourus pour la bâtisse de l'église projetée il fut emprunté de M. T. Brodeur la somme de mille 59 livres 15 sols-ancien cours.

MM. Courtemanche, Jos. Larivière et Etienne Tranquille signèrent ce document avec M. Durocher, 2^{ème} déservant qui vit encore et qui à cette date reculée, était curé de St-Ephrem c'Upton. Le premier chemin de croix acheté pour l'église fut béni en 1855 ; on vient de l'ériger dans la nouvelle sacristie.

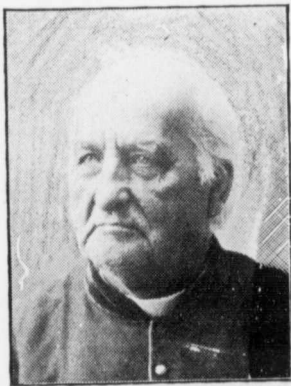
En 1856 M. F. X. Poitras devint Marguillier.

En 1857 les bancs de la chapelle furent tous vendus cinq chelins et plus. Les dépenses du culte pour les années 1854 et 1855 furent de \$6 seulement.

Evidemment l'orgueil était banni des cérémonies religieuses et on y pratiquait forcément l'économie.

En 1858 l'évêque diocésain, Mgr Prince nomma M. l'abbé J.-Bte Dupuis premier curé résidant à Ste-Hélène avec instruction de bâtir l'église.

Quoi qu'en soit encore bien jeune, M. Dupuis sut mener l'entreprise à bonne fin pour la plus grande gloire de Celui qu'il devait servir si fidèlement durant de longues années. Les vieillards chérissent encore la mémoire de cet homme de bien. Les travaux à l'église durèrent tout l'été de 1859.



J. B. Dupuis, Charoîne.

Au mois d'août de cette année-là fut baptisée une cloche fondue à Paris et achetée de J. Hardy, Québec. Les parrains et marraines furent le lieutenant colonel T. Brodeur et sa dame, Marie-Louise Sénécal ; le seigneur D. S. Ramsay et Melles Julie et Elizabeth Massue. Outre une large affluence de peuple assistaient à cette cérémonie : Messieurs Liboire Girouard, curé de St Simon ; A. Sylvestre, curé de St-Marcel ; l'abbé Georges J. Browne et l'officiant, M. L. Archambault, qui bénit l'église en 1860.. M. Ed. Hamelin, de

St-Barthélémi, avait été l'architecte de cette église qu'on vient de démolir. Les recottes de la Fabrique pour l'année 1860 furent \$890.14.



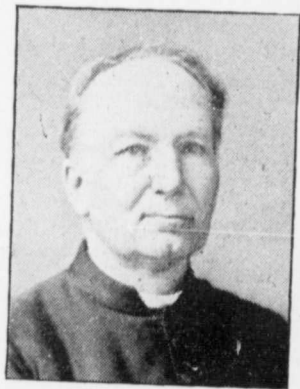
T. Brodeur, N.P., M.P.P.

Celles de cette année atteindront sûrement \$1,500.00. Font partie de l'œuvre de la Fabrique en 1861, MM. Joseph Decelles, Joachin Billette, Amable Sicard, L. R. Brien et Pierre Leduc. En 1863 M. l'abbé Eloi Poulin prit charge de la cure. En 1866 il y eut grande cérémonie à l'occasion de la bénédiction d'une statue de Notre-Dame de Pitié. C'est celle qu'on vient de restaurer.

Officiait à cette fête, M. DeLaacroix curé de Ste-Hyacinthe aidé de MM. les abbés J. J. Prince, Caisse, Boucher et Brunelle. M. Victor Gatineau fut curé de 1868 à 1870 année où il fut remplacé par messire Jodoin présentement curé de St-Alexandre d'Iberville. En 1873 l'église fut restaurée et flanquée de deux jubés afin de pouvoir accommoder la population la plus élevée que Ste-Hélène ait eue— à savoir—1,526 âmes. Elle est maintenant de 1,300 âmes. Les syndics qui firent faire les travaux de répara-

tions étaient MM. Frs. Jalbert, Jos. Hirbour, E. Dufault, P. Leduc et Ls. Lemay.

L'année 1880 fut marquée par de fortes sécheresses et de grands feux de forêts. Comme durant la présente année, l'élément destructeur fit de terribles ravages et tous les cultivateurs souffrirent du manque d'eau. Le lit de la petite rivière comme la plupart des puits étaient à sec. Et dire qu'à certaines époques les eaux inondent les terres basses et font d'incalculables dommages ! Les pauvres colons de ce temps qui n'avaient pas à leur disposition l'eau des puits artésiens eurent des peines infinies à préserver leurs chaumières contre l'élément destructeur. Périrent dans les flammes, M. Pierre Petit dit Cueilrier, ses fils et ses petits-fils. Terrible et navrant holocauste. Dans ce même automne, le rev Michel Bélanger prit charge de la pa-



Rev. M. Jodoin.

roisse. Il y exerça son zèle apostolique jusqu'en mai 1894—quand il plut à Dieu de le rappeler à Lui. Les bons souvenirs laissés par cet excellent prêtre dureront encore des générations à venir. En 1892 ce pieux missionnaire eut beau à déployer son zèle car

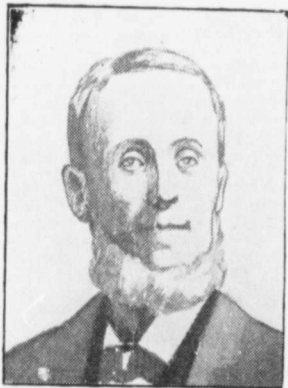
un cyclone terrible dévastait quelques vingt demeures en semant la terreur et la désolation avec la ruine dans la paroisse. M. Bélanger fut secondé dans ses généreux efforts à promouvoir les intérêts de sa paroisse

portantes. En 1900, Mgr Moreau transféra M. Charbonneau à l'importante cure de St-Hilaire et plaça M. Cardin curé à Ste-Hélène avec la mission spéciale de bâtir une nouvelle église.

La volonté éclairée du Saint évêque est maintenant réalisée puisque son successeur immédiat vient de bénir une des plus jolies églises du diocèse de St-Hyacinthe.

L'édifice mesure 135 pieds de longueur par 75 pieds de largeur dans les transepts—car il a la forme d'une croix latine. Ses murs latéraux sont en pierre des champs avec granit taillé pour les corniches, les portes et les chassiss.

La façade est en pierres extraites des carrières de Montréal. MM. Paquet et Godbout de St-Hyacinthe en furent les constructeurs avec M. L. Z. Gauthier comme architecte. Ce plan d'é-

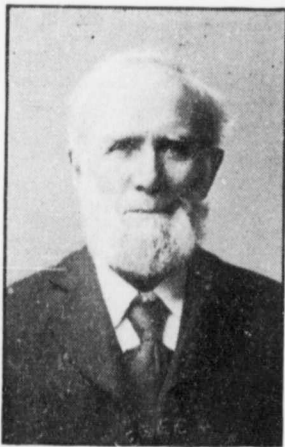


Alfred Sylvestre

par son digne vicaire et neveu M. l'abbé Napoléon à qui les paroissiens présentèrent un superbe calice comme marque de reconnaissance pour les services rendus par ces deux pasteurs.

La dépouille mortelle du vénérable prêtre repose son dernier sommeil au pied de la croix du cimetière. Du séjour des Trépassés elle semble encore appeler les bénédictions du ciel sur ses ouailles qu'il sut tant et si noblement aimer. Aussi, personne, dans Ste-Hélène, n'oublie la mémoire de ce juste.

Messire J. U. Charbonneau fut le successeur des Messieurs Bélanger. Sous son régime les finances de la paroisse furent augmentées; un beau chemin de croix, diverses statues et ornements sacerdotaux furent ajoutés à l'avoir de la Fabrique. Aussi une bibliothèque de plusieurs cents volumes et une salle publique avec logement pour le sacristain sont des œuvres im-



Ls. Lessard.

glise est hautement admiré et ne fait qu'ajouter un titre de plus à la belle réputation de son créateur. L'intérieur a ceci de particulier que les co-

lonnes sont placées près des murs et laissent tout l'espace libre pour la plus grande beauté des yeux. Ces colonnes à la tête style Corynithien, reposant sur une base en marbre gris orné de jaspe et de graphite, sont une imitation de l'onix du Brésil — sorte de marbre ou d'albâtre du plus bel effet.

Les trois autels sont également une imitation de pierres du Jura encerclant un marbre éblouissant et dont les lumières des cierges feront encore ressortir le brillant du poli et de l'or semé avec un goût exquis. Voilà de délicats bijoux qui seront sûrement et longtemps admirés. L'artiste mont-réalais, M. J. U. Dumont, aidé de ses frères, a fait ce travail ainsi que celui des fines peintures et des ors de la voûte. Nul doute que les connaisseurs seront enthousiasmés de ces œuvres encore rares dans notre beau Canada. Remercions cordialement les intéressés d'avoir fait finir de suite ces importants travaux et par des mains si habiles. De cette façon les gens qui



Joseph Desmarais, Ancien colon.

payent jouissent dès maintenant de toutes les beautés de cette église. Il n'y a qu'un vaste jubé audessus des portiques, mais il ajoute grandement à la beauté de l'ensemble. Toute la boiserie — marquée de frêne et de merisier — fait vraiment honneur aux entrepre-

neurs et aux habiles ouvriers par sa solidité et l'élégance de ses formes. Le vestiaire, les confessionnaux et la Table Sainte sont du même style que les autels et attirent le regard par l'élégance de leurs contours. Les bancs sont en frêne orné de merisier huilé et verni comme toute la menuiserie ; on s'y trouve confortablement assis. La plupart des chassiss sont ornements d'un rayon jaune pâle d'un joli effet ; le milieu est grand et blanc, c'est-à-dire prêt à recevoir les peintures colorées dont on les embellira plus tard. La bâtisse affectée aux sacristies est considérable ; c'est la plus belle et la plus confortable, croyons-nous, du diocèse. Le soubassement de l'église est haut de dix pieds ; il sera parachevé pour servir de salle de spectacles et autres besoins paroissiaux. Le perron principal est en bois de cyprès ; il sera facile de le remplacer par un autre en pierre dans quelques vingt ans. En attendant on va procéder immédiatement au travail d'une spacieuse avenue. Le beau carré de terrain sera régulièrement divisé par de belles allées et des pelouses qui ne pourront que donner une grande idée du beau monument élevé à la gloire de Dieu. Le couronnement de ces belles œuvres serait d'affecter le présent presbytère pour une école supérieure. Après l'église, l'école doit être la meilleure maison d'une paroisse. Si le cœur et l'âme doivent toujours s'élever vers Dieu, ils rempliront mieux ce devoir en autant que l'intelligence sera plus développée. Puisque c'est l'instruction qui fait l'homme supérieur, n'ayons crainte de faire les plus grands sacrifices pour atteindre ce noble but.

Sans doute, il restera encore des œuvres secondaires à accomplir. Ainsi, le pauvre orgue si discordant, de la vieille église, fera triste figure dans la nouvelle. Assurément, il faudra le remplacer — un de ces jours — par un instrument plus harmonieux et plus digne d'une si jolie église.

Aussi — pour compléter le carillon de cloches et ajouter à l'éclat des grandes fêtes il faudra y faire l'installation d'une troisième cloche. Ce n'est, toutefois qu'une affaire de temps car on a

montré assez d'empressements et de largesse lors de l'achat de la dernière cloche qu'on est en droit d'augurer par un succès en semblable circonstance.

Pour rappeler la mémoire de ces bien-faiteurs, reproduisons, ici, ce qui fut publié à cet égard dans les journaux, du 5 oct. 1903 :



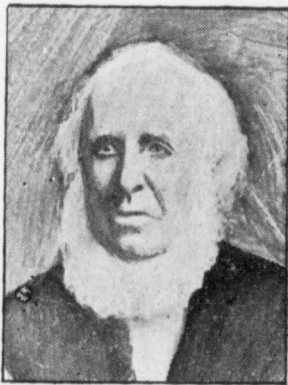
Pierre Leduc.

St-Hélène, 5 oct., 1903. — De longtemps on se souviendra dans notre paroisse de la belle cérémonie d'hier. L'événement attendu depuis des mois s'est accompli de la plus agréable manière pour tous les heureux témoins.

Les petites averses de pluie nous ont sans doute privé de plusieurs visiteurs, mais les plus vaillants nous ont dit avoir été amplement récompensés par ce qu'ils ont vu et entendu. Pour la satisfaction de ceux qui n'ont pu prendre part à cette jolie fête, disons leur, par le détail ce qu'elle a été. En premier lieu, messe solennelle chantée par l'abbé Archambault du Séminaire de St-Hyacinthe, M. le chanoine Dupuis, ci-devant de St-Antoine de Richelieu et premier curé de notre paroisse, adressa la parole à ceux qui remplacèrent ses premières ouailles car, il faut le dire, ses paroissiens d'il y a 40 ans ne sont pas très nombreux. Les ans ont blanchi les cheveux argentés de ceux qu'on

voit encore, tels, les Lapière, les Messier, les Sylvestre, les Chabot, les Billette, les Sicard, etc. M. Dupuis n'eût qu'à laisser épancher son cœur pour parler avec une émotion communicative des sentiments qui l'animaient; aussi, l'impression qu'il a produite, sur ses auditeurs, devra certainement avoir les meilleurs effets. Cependant, la fête principale était pour le baptême de la cloche dans l'après-midi. Dès deux heures, des groupes de paroissiens causaient gaiement, attendaient aux abords de l'église les visiteurs des paroisses environnantes. Malgré l'incertitude du temps ils sont venus assez nombreux et l'église pouvait difficilement contenir plus de monde.

M. le chanoine Dupuis, délégué de Sa Grandeur Mgr Decelles, de St-Hyacinthe, présidait, assisté des révérends G. Roy, et P. Z. Decelles, de St-Hyacinthe, et entouré des abbés Cardin, Bo-



B. Lapière.

nin et Forcier, M. Daoust de l'évêché de St-Hyacinthe agissait comme maître des cérémonies. Le sermon de circonstance fut donné par le Révd M. Hogue, d'Acton Vale. Durant une courte demi-heure, l'orateur sacré nous entretint du

rôle important d'une cloche destinée à faire l'appel à toutes les âmes chrétiennes. Tour à tour grave, sonore, modulée, gaie ou triste, elle chantera selon l'accent qu'on imprimera à cette voix d'airain. Mais son rôle évident sera de chanter en tout temps les louanges et la gloire du Seigneur.



Paul Petit.

L'homme des champs plus que tout autre aimera entendre les sons vibrants de cette voix charmante ; trois fois le jour elle l'invitera à implorer la mère de Celui qui dans l'asile de Nazareth, sût gagner son pain à la sueur de son auguste front et, à l'instar de ce modèle, le laboureur sait s'arrêter et prier en temps opportun.

Le moment solennel de la bénédiction étant venu, le célébrant entonna le Ve-Creator Spiritu, puis baptisa la cloche du nom de Jean-Baptiste Antoine Hélène. Le chœur chanta les psaumes et hymnes de circonstance et la cérémonie religieuse prit fin par une fonction sociale qui fut l'acceptation de l'offrande faite par chacun des parrains et marraines de la nouvelle baptisée. Voici les noms de ces personnes toutes placées dans le sanctuaire :

M. et Mme Jos. Allard, de Ste-Hélène; M. et Mme F.-X. Bellumeur, de St-Hugues; M. et Mme Hilaire Bolduc, de Ste-Hélène; M. et Mme C. Beau-

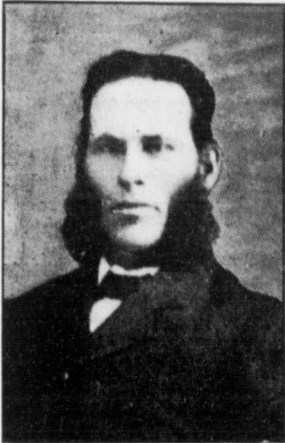
doin, de Ste-Hélène; M. et Mme Ph. Belval, de Ste-Hélène; M. et Mme Boudrault, de Ste-Hélène; M. et Mme L.T. Brodeur, de St-Hugues; M. et Mme Champagne, de Ste-Hélène; M. et Mme L.-V. Collette, de Ste-Hélène; M. et Mme Chapdelaine, de St-Pie; M. et Mme Dr M. A. L. Daignault, de Acton Vale; M. et Mme Jos. Desmarais, de Ste-Hélène; M. et Mme L. Desautels, de Ste-Hélène; M. et Mme Ed. Decelles, L'Ange-Gardien; M. et Mme J. E. Dionne, Montréal; M. et Mme A. Dorais, de Ste-Hélène; M. et E. Dufault, de Ste-Hélène; M. et Mme Ls Déry; M. et Mme A. Dufresne, de Ste-Hélène; M. et Mme N. P. Fafard, d'Upton; M. et Mme Fitzgibbons, d'Upton; M. et Mme Gaudet, de Ste-Hélène; M. et Mme A. Girouard, de Ste-Hélène; M. et Mme H. Guertin, de Ste-Hélène; M. et Mme M. Hébert, de Ste-Hélène; M. et Mme F. Jacques, de Ste-Hélène; M. F.Lajoie, sr.



Jos. E. Benoit.

et Madame Brault, de St-Liboire; M. et Mme B. Lapierre, de Ste-Hélène; M. et Mme C. Laforme, de Ste-Hélène; M. et Mme Alp. Leclair, de Ste-Hélène; M. et Mme P. Leduc, de Ste-Hélène; M. et Mme L. Lessard, de Ste-Hélène; M. et Mme L. Lucier, de Ste-Hélène; M. et Mme J.-E. Marcile, d'Acton Vale; M. et Mme Jos. Massé, de Ste-Hélène; M. et Mlle P. Masson, de Ste-Hélène; M. et

Mme M. McDuff, de Ste-Hélène; M. et Mme D. Michaud, de St-Hugues; M. G. N. Millier, de Ste-Hélène, et Mlle Cardin et M. A. Laferrière, M. et Mme Guimet, de Ste-Hélène; M. et Mme J.



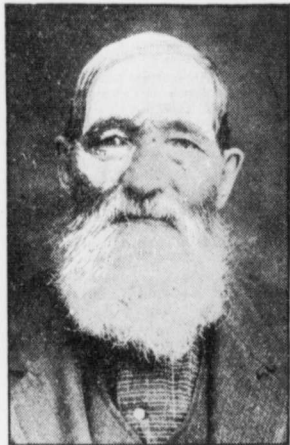
Denis Fafard.

E. Phaneuf, de St-Hugues; M. et Mme A. Parent, de St-Liboire; M. et Mme Petit, de Ste-Hélène; M. et Mlle P. Roy, de Ste-Hélène; M. et Mme F. Saulniers, de Ste-Hélène; M. et Mme Joachin Thibert, de Ste-Hélène; M. et Mme D. Troutier de Ste-Hélène; M. et Mme Jos. Trottier, de Ste-Hélène.

Ajoutons aux noms précédents, ceux qui ont fait des dons particuliers; M. E. Lafontaine, de St-Hugues; Auguste Labadie, Lussier et Gendron, avocats, et E.-J. Richer, de St-Hyacinthe; Arsène Lefebvre, de Montréal; L. J. E. Goulet et P. Dupré, d'Upton; Emile Roy, de St-Pie; J. W. Bourduas, d'Acton; Siméon Bergeron, de St-Germain; Dr Chs. Ed. L. Auger et J. Joubert, de Ste-Hélène; Rév. J. U. Charbonneau, St-Hilaire.

La générosité de ces dames et mes-

sieurs couvre entièrement les frais encourus par l'achat de leur filleule qui leur fut enlevée séance tenante pour être placée sur ses gonds où elle aura pour compagne, son aînée baptisée le dix août, 1859, du nom de Thimothé, Marie-Louise David, Julie, ses parrains et marraines, Colonel L. Brodeur, sa dame, Mgr. D. Shaw Ramsay, maintenant du diocèse de Sherbrooke et dans le temps, possesseur de la seigneurie achetée des De Martigny. Il était accompagné de Mme Massue, née Lussier, de Varennes. La cloche américaine n'aura rien à craindre de sa voisine, la cloche française, car elle pèse quelque six cents livres de plus. Mais, laissons sonner les cloches et suivons les parrains et marraines que nous trouverons attablés dans la salle où est servi le banquet offert par M. le curé à ses hôtes.



Médard Forest.

Pour être court, affirmons que ce fut un succès sous tous rapports. M. Cardin présidait, ayant à ses côtés, M. le chanoine Dupuis, M. L. T. Brodeur, sa dame et leur nièce, Mlle Sicotte, M. et

Mme Michaud, M.D., M. et Mme J. E. Phaneuf, le notaire et Mme. Fafard, M. et Mme Fitzgibbons, Mlles M. Laferrière, Cardin et M. G. Millier, M. M. Dumont, Hébert, Parent, etc.

Au dessert, M. le curé dit quelques paroles de remerciements et fut suivi par M. Brodeur, qu'on entend toujours avec plaisir. Au fait, cette joie paraît bien partagée, puisque M. Brodeur se montre toujours heureux de prendre sa part de nos revers comme de nos joies.

Une si belle fête devait être couronnée par une soirée non moins agréable. Sitôt le festin terminé, chacun prit sa place pour assister à une séance dramatique et musicale. Probablement que la pièce jouée était connue des nombreux auditeurs. Cependant, les applaudissements répétés ont grandement récompensé le trouble des amateurs, A Messieurs Auger, Collette, Dufault, Dionne, Sylvestre et Millier étaient dévolus les principaux rôles. Pour nous résumer, redisons que la fête, belle et solennelle, devra laisser à tous un durable et précieux souvenir.

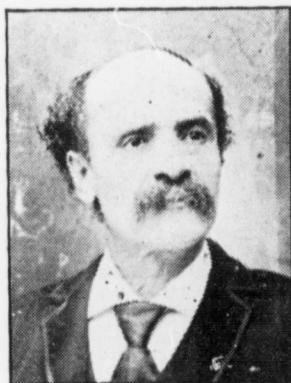
Il n'est que juste, aussi de faire connaître ici, les noms des donateurs des stations du beau chemin de croix : ce furent :

- 1ère station—MM. Benoit et Bérard.
- 2me station — M. A. Comtois.
- 3me station — M. Louis Messier.
- 4me station — M. V. L. Collette.
- 5me station — M. Denis Fafard.
- 6me station — M. Théo. Messier.
- 7me station — Raphaël Brien.
- 8me station — Victor LaPlante.
- 9me station — M. Jos. Desmarais.
- 10me station Macame T. Déry.
- 11me station — Damase Trottier.
- 12me station — M. Alex. Desautels,
- 13me station — Rév. N. Bélanger
- 14me station — M. le Rév. J. U. Charbonneau, ancien curé.

Ceux qui ont fait des dons spéciaux pour l'ornementation des colonnes sont :

- 1ère — La Société des Artisans Canadiens-Français.
- 2me—M. J. B. Richard.
- 3me—Les marguilliers.
- 4me—Le curé.
- 5me—V. L. Collette.
- 6me—E. Dufault.
- 7me A. Sicard.
- 8me— Jos. Allard.

- 9me—J. Bte W. Messier.
- 10me—M. Saulnier.
- 11me—P. Roy, maire.
- 12me—P. Leduc.
- 13me—Par les Dames de Ste-Anne.
- 14e—G. N. Millier.
- 15me—Hy. Guertin.
- 16me—G. Chabot.
- 17me—A. Dufresne.
- 18me—Z. Sawyer.
- 19me — Louis Lessard, père.
- 20me—Louis Messier.
- 21me—MM. J. Beaugard et D. l'Heureux.



Jos. Allard, Marchand et Auditeur de la Commission Scolaire.

Le surplus de l'argent reçu à l'occasion de la Bénédiction de la cloche a été employé pour payer le prix des cinq autres colonnes.

A un tel édifice, il fallait des systèmes de chauffage et d'éclairage tout moderne; les deux sont installés grâce à la bonne volonté de tous les intéressés.

Sans doute peu de citoyens peuvent donner largement mais leur aide en argent, ou de toute autre façon, atteste l'esprit de foi vivace qui anime tous les paroissiens.

Si nous en faisons une mention spéciale ce n'est pas que l'amour de la vaine gloire nous y pousse mais plutôt le désir de faire connaître ses faits susceptibles de produire les meilleurs exemples.

Ici, comme ailleurs, on veut donner raison au poète qui a si bien chanté :

Sol Canadien, terre chérie
Par des braves tu fut peuplée.
.....
Oh oui, sachons garder pur de tout
Alliage
Des pionniers français, l'héroïque
héritage:
Notre religion, notre langue, et nos
lois.

Maintenant que nous avons fait connaître l'histoire religieuse de cette paroisse, ajoutons-y d'autres notes qui compléteront notre récit.

La paroisse de Sainte-Hélène aurait-elle été habitée au commencement du dernier siècle et avant par les sauvages ?

Tout nous porte à le croire, puisque la petite rivière qui a sa source dans les savannes du rang Saint-Augustin, porte le nom de "Scibouët" appellation voulant dire "Eau bourbeuse", d'après le dialecte des Abénaquis qui établissaient leur demeure sur toutes les terres se trouvant dans le voisinage de la rivière Saint-François.

Lors même que son passé ne se perd pas dans la nuit des temps, à l'instar du célèbre rocher de l'île Sainte-Hélène, si fameux dans l'histoire depuis le séjour forcé de Napoléon, il semble intéressant de connaître quelque chose ayant rapport à l'origine des habitants et des lieux considérés comme les dernières limites faisant partie des plaines fertiles du Richelieu et de l'Yamaska.

En nous éloignant de ces riches bassins l'on se trouve bientôt dans les cantons de l'Est; car Upton et Acton qui sont dans le voisinage immédiat ont un sol tout différent de celui de la vallée du Saint-Laurent et ils font partie des townships—libres de toutes entraves seigneuriales.

Là, le sol est rocailleux, accidenté;—ici ce ne sont plus les belles terres à glaise produisant tous les grains, mais

c'est un mélange de terre grise et jaune, légèrement ondulée, et particulièrement avantageuse pour les pâturages. Sur ces bonnes terres, maintenant en prairies ou en friche, poussaient autrefois les beaux érables qui firent longtemps la richesse et l'orgueil des premiers colons.

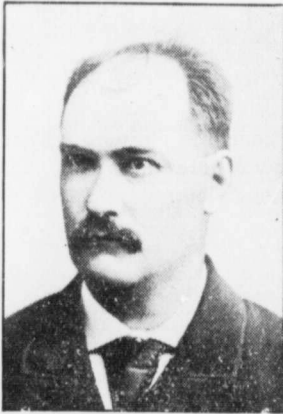
La pruche et l'épinette y étaient en abondance — aussi un peu de cèdre et quelques pins.

La riche famille écossaise des Ramsay ayant acheté en 1847, la seigneurie et les droits seigneuriaux des De-Martigny de St-Hugues, résolut d'en exploiter toutes les ressources forestières.

A cette fin, M. D. Ramsay fit bâtir la chaussée et le moulin au rapide de la rivière Scibouët. Il y plaça la famille Muir, dont le chef demeurait aux importants moulins de pierres de St-Hugues. C'est alors que les colons affluèrent des vieilles paroisses et firent les premiers défrichements qui sont toujours très pénibles. Pauvres gens ! Ne les oublions pas. Tous nos pères eurent les mêmes durs travaux à accomplir. Ils furent d'humbles héros, mais non pas les moins méritants. En colonisant ces terres ils répondaient à l'appel patriotique du grand Cartier, dont la devise était :

—**Emparons-nous du sol !**

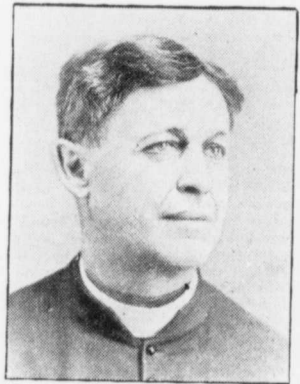
En 1855, l'éminent homme d'Etat disait à un banquet offert à l'illustre Duvernay, fondateur de la St-Jean-Baptiste : N'oublions pas que si nous voulons assurer notre existence natio-



M. Bérard.

nale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial... Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété. Le Chanoine Archambault, MM. Brodeur, Ramsay et autres, de St Hugues, répétèrent ces bons avis aux courageux jeunes gens de leur temps et, dès lors, la paroisse de Ste-Hélène vrit d'ampleur et promit ce qu'elle devait réaliser avec le temps. M. Brodeur acheta des lots qui sont encore désignés sous le vocable de rang Brodeur. Voilà un exemple et des conseils que la génération actuelle ferait bien de suivre; toutes les familles et le pays y trouveraient profit. L'élan étant donné de haut on vit d'autres familles venir s'établir à la suite, telles, les Lapointe, les Bouvier, les Raymond, les Lessard, les

Sicard, les Mélançon, les Fluette, les Masson, les Boudrias, les Bolduc et cœtera. Mais ces dernières familles ne connurent point, comme leurs devancières, les grandes misères des premiers défrichements alors que fort souvent, pour ne pas s'endetter chez les marchands de St-Simon, on mangeait de la soupe faite avec du jeune bois blanc ou autre essence forestière juteuse. On ne pouvait être riche quand la seule ressource du colon était l'écorce de pruche qui se vendait bien, il est vrai, mais qu'on charroyait au village d'Upton avec des peines infinies à travers l'eau des savannes. On exploitait aussi l'industrie de la potasse qu'on trouvait rémunérative, mais elle présentait plusieurs dangers et gros de fatigue. Plus d'une fois, dit-on, pour prévenir la soudaine ébullition durant la nuit, on se tenait éveillé en chantant les refrains populaires et les petites chansons grivoises—C'est ce qui se pratique encore au joyeux temps des sucres.



Rev. J. U. Charbonneau.

Ce fut aussi à cette époque de 1860 que plusieurs braves gens de Château-guay vinrent se choisir de belles terres. Ce furent les Thibert, les Dufort

et les Hébert dit l'Amant : ce dernier chef de famille et M. Jos. Hirbour étaient des chasseurs émérites. Souvent ils tuèrent des ours non loin de leurs chaumières, des orignaux qui aimaient le sol marécageux des savannes, le vison, la martre et la loutre, le renard et le chat sauvage. Son



V. L. Collette, N.P.

fils J. Bte et M. J. Laferrière eurent les mêmes goûts sportifs et jusqu'à ces dernières années ils remplissaient souvent leurs gibecières de sarcelles, de putois, de poules d'eau et de grasses perdrix.

Un peu plus tard apparurent d'autres familles se nommant Pellant, Alard, Leduc, Bisailon, Champagne, Forest, Archambault, Gadbois, Pérusses, Joubert, Loiselle et autres. Avant que les franchises fussent accordées à chaque municipalité distincte, la paroisse envoyait son représentant au Conseil de Comté — d'abord à St-Hyacinthe — ensuite au chef-lieu à Ste-Fosalie et finalement à St-Liboire.

M. Justinien Sylvestre, l'un des premiers colons et capitaine de l'ancienne milice canadienne, eût l'honneur de la représenter jusqu'au temps de la création du premier conseil municipal en

1860 A M. Joachim Poitras échut l'honneur d'occuper le premier le fauteuil de la mairie. M. David Grenache, juge de Petite Cour, fut son successeur. Les autres maires furent MM. Léopold Muir, A. LaBossière, P. Leduc, Aimé Laforme, Alfred Sylvestre, P. Masson, E. Dufault, Nap. Bouvier, Ls. Lussier, Ls. Messier, Jos. Massé, Nap. L'Etourneau et le présent maire P. Roy. Ce fut en 1869 que M. E. Dufault vint se fixer dans Ste-Hélène. Il acheta les moulins Muir qui furent rasés par un incendie en 1886. Ne se laissant nullement abattre par cette grande épreuve M. Dufault rebâtit les moulins à la grande satisfaction de nombreux intéressés. Encore cette année, ce monsieur a moulu en octobre mille minots de grains. Sans nul doute, on trouvera bien que nous constatons ici que cette famille a beaucoup contribué au progrès matériel et intellectuel de cette paroisse. Sans être un homme riche, M. Dufault a toujours joui de beaucoup d'aisance ; il s'en servit pour faire donner une



Dr. Chs. Ed. L. Auger.

instruction supérieure à plusieurs de ses enfants dont l'une, Mme L. A. Lefebvre, née Alexandrine a rendu de signalés services à l'église par la tenue

de l'orgue gratis durant de longues années et l'exercice des chœurs qui ont eu fort bonne renommée. M. Paul Wilbrod, le distingué ténor newyorkais — est un bel ornement pour cette famille — et le nom Canadien.



Joachin Thibert, Crateur populaire.

En 1877, M. Dufault mit en opération la première fromagerie de cette paroisse. Son exemple fut suivi par MM. Germain, Sicard et Millier, et J. H. Houle et McDuff, et maintenant il en existe quatre pour le plus grand avantage de la paroisse. L'an dernier près de 855,000 ont été réparties parmi nos cultivateurs et cet argent était celui des ventes de beurre et fromage. Cette industrie et la vente du foin sont les principales ressources de la paroisse.

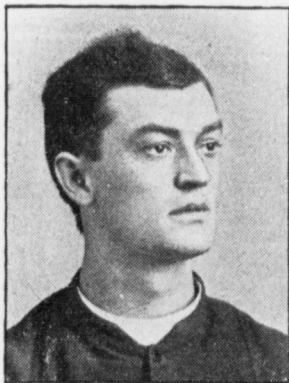
En 1890 le chemin de fer du Drummond fut tracé de Carmel à St-Hyacinthe, en passant à travers les paroisses de St-Germain, St-Eugène, Ste-Hélène et Ste-Rosalie. Ce fut un progrès immense, car les communications faciles sont toujours une source de richesses pour les localités ainsi avantagées. En 1898 le gouvernement fédéral acheta ce tronçon de voie ferrée pour rendre l'Intercolonial de Chaudière à Montréal. De ce coup, l'avenir de la paroisse fut des plus brillants. Les

agents des deux compagnies furent MM. J. E. Benoit, J. Langlois, J. Sabourin et G.-N. Millier.

Les contremaitres des Cantonniers ont été MM. Z. Sawyer et A. Boucher. En 1890, répondant aux sollicitations de nombreux amis M. Joseph Laferrière bâtit l'hôtel qu'il occupa à la grande satisfaction des paroissiens, jusqu'à son départ pour les Etats-Unis en 1900.

Ceux qui ont eu la bonne fortune de goûter de l'hospitalité de cette famille en furent toujours fort heureux. MM. D. Bisson et Lussier et Sicard remplacèrent ce dernier.

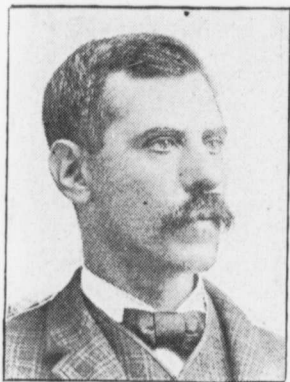
M. Laferrière et l'ex-maire Nap. Buvier furent des hommes très populaires. Leur dévouement au parti conservateur était sans borne; plus d'une fois la victoire fut le résultat de leurs généreux efforts; de même, les libéraux ont eu d'excellents amis en MM. Trottier, Joseph Allard et autres.



Nap. Bélanger.

La paroisse se glorifie d'avoir vu élever plusieurs religieuses, aussi plusieurs institutrices laïques et cinq prêtres, les révérends MM. Cléophas et Philias Trottier, Philias Napoléon et

Albert Lachance. Ces messieurs exercent le saint ministère aux Etats-Unis M. Ozias Desmarais sera fait prêtre au prochain automne. Les hommes de professions qui, tour à tour, firent bénéficier les paroissiens de leur savoir



P. Roy.

furent les notaires Brien, Fafard et V. L. Collette. M. le notaire E. Lafontaine de St-Hugues fit aussi beaucoup pour l'avancement des véritables intérêts de la paroisse. Les secrétaires trésoriers municipaux, U. Vaillant, F. X. Poitras et J. E. Benoit, ce dernier surtout, ont droit à une mention spéciale.

La patrie est le toit, le foyer, le berceau,
Le clocher d'une église, un verger, un ruisseau,
Une fleur, des oiseaux qu'on écoute à l'aurore.
Mais, ne l'oublions pas, elle est bien plus encore
Elle est le souvenir, le souvevir pieux
Qui transmet aux enfants la gloire des aïeux !

En septembre 1885 furent célébrées les noces d'argent de M. le curé Charbonneau. Un cercle d'amateurs joua pour la circonstance "La Tour du Nord". Depuis, au retour de la belle saison et même en hiver, ces amateurs qui firent partie du Club Léon XIII ou autres cercles jouèrent d'importan-

Les médecins ont été MM. Tifaut, Vadnais, French, Lafrenière et Chs. E. L. Auger dont l'habileté est parfaitement appréciée. M. Joachim Mallette fut le premier marchand de Ste-Hélène. Les principaux magasins ont été tenus depuis plusieurs années par MM. Benoit, Bérard, L. Lussier, D. Ouimet, A. Huot, A.-U. Lanoie et Jos. Allard.

Ce dernier est très prospère et tient un large assortiment de poêles, tolles métalliques, ferronneries et ferblanteries de toutes sortes.

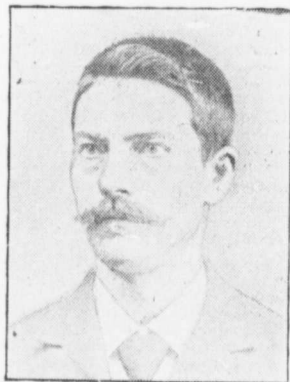
Les principaux chantres, à l'église, furent MM. U. Vaillant, Alf. Sylvestre Pierre Lessard et V. L. Collette. Nommons ici quelques-uns des citoyens qui à diverses époques ont été des conseillers éclairés pour tout ce qui concerne l'avancement et le progrès paroissial. Ce sont, ou ce furent MM. Sylvestre, Desmarais, Dufault, Lessard, Benoit, Leduc, Girouard, Fafard Bolduc, Belval, Laflamme, Lachance, Guertin, Lussier, Sicard, Beauregard, Petit, Chabot et combien d'autres ?...

En 1895 les paroissiens furent invités à fêter la St-Jean-Baptiste en élevant un mai devant la résidence de M. G.-N. Millier. La fête eut lieu le soir et ce fut un grand succès.

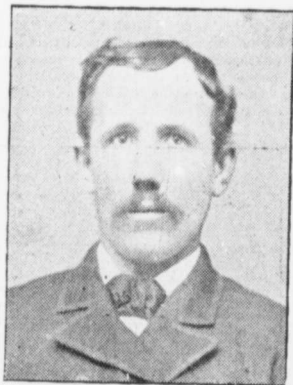
Pour en rehausser l'éclat on fit venir la fanfare musicale de St-Hugues.

Depuis, la fête nationale a toujours été célébrée à deux années d'intervalle et l'ardeur patriotique n'a jamais été en baisse à Ste-Hélène. C'est que l'on comprend que la patrie est autant notre coin de terre que le reste de notre grand et beau pays. On reconnaît avec le poète que

tes pièces pour grossir les recettes aux bazars de charité ou autres œuvres paroissiales. Y figurèrent, MM. Dufault, Collette, Sylvestre, Bouvier, Laferrière, Bérard, Auger, Dionne, Millier et autres. Cependant celui qui a grandement contribué à la bonne renommée des acteurs, ce fut l'éminent té-



A. U. Lanoie.



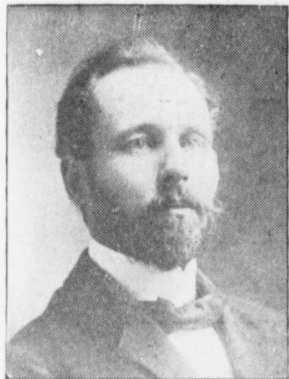
D. Trottier.

A.U.Lanoie, A.Sicard, J.E. Benoit
A. Poitras, G. Millier



Z. Sawyer, J.Massé, C. Fafard.
Groupes d'Artisans.

nor Paul Dufault, la vraie personnification d'un véritable talent d'artiste. La fanfare de l'Union Musicale fut fondée par M. O. Fleury, séminariste. Les échos du bois Lefebvre — charmant endroit où sont généralement



J. U. Dumont, Artiste Peintre.

conviés les fervent, pique-niqueurs — ont retenti bien des fois des airs mélodieux joués par nos musiciens qui en sont encore à leurs débuts. Espérons pour ces messieurs qu'ils en viendront à une entente avec les membres de la bienfaisante Société des Artisans pour la célébration de nos fêtes futures.

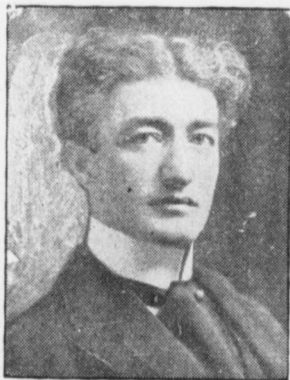
Toutes les volontés doivent se rencontrer pour faire un succès des succursales des Artisans et de l'Union St-Joseph, la société diocésaine, dont les directeurs peuvent faire beaucoup pour l'avantage et le bien de toutes les familles.

Quels progrès futurs devons-nous espérer pour notre paroisse? Puisqu'il est reconnu qu'il faut toujours aller de l'avant, pour ne pas reculer, ayons à cœur d'outiller notre jeunesse pour la lutte future. Instruisons-la! Relevons le niveau de l'école en ayant au village un local de premier ordre et des institutrices de premier choix.

Que les élèves un peu âgés — surtout ceux ayant d'heureuses dispositions pour l'étude — soient à même dans une classe spéciale d'apprendre avec le français, l'anglais et la comptabilité. La clef du succès pour tout cultivateur intelligent se trouve dans le fait qu'il sait parfaitement ce qu'il possède et ce qu'il dépense et il s'en rendra mieux compte s'il est plus instruit.

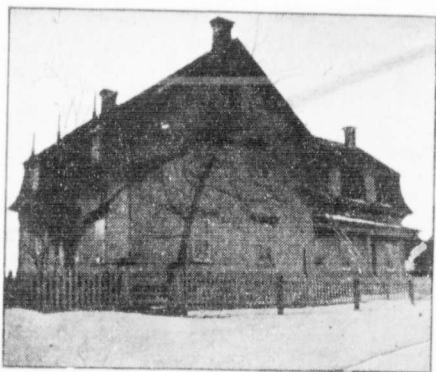
De cette façon, il peut faire joindre les deux bouts, c'est-à-dire établir un juste équilibre entre ses revenus et le coût d'une existence de famille.

Puisqu'aucun frein ne peut être mis à la vogue des voyages aux États-Unis, il devient infiniment sage de faire apprendre l'anglais toujours très utile, quand même celui qui le possède n'aura pas à aller parler en pays étranger. Dans notre beau Canada, pour être quelqu'un, il faut savoir les deux langues les plus nécessaires. Dans un autre ordre d'idée,



Paul Dufault, Artiste.

suivons et même devançons, si possible, le progrès en agriculture. Ces deux devoirs essentiels compris et bien pratiqués produiront les meilleurs résultats pour le plus grand bonheur



Maison Dufault.



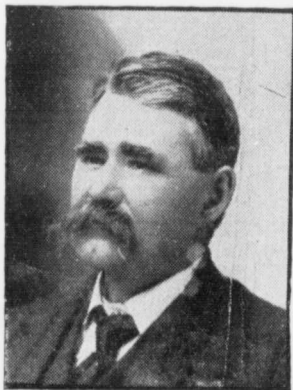
Demeure V. L. Collette.

de tous les paroissiens. Avec l'amour du travail et celui de la patrie inculquons à nos enfants l'idée d'indépendance. Tout en acceptant loyalement le présent régime, sachons préparer nos fils à un état plus en harmonie avec nos légitimes inspirations de liberté et d'indépendance.

années à venir, ce bruit de plusieurs de nos veillées d'automne, peut intéresser et induire au bien ceux qui nous liront nous en serons amplement récompensé.

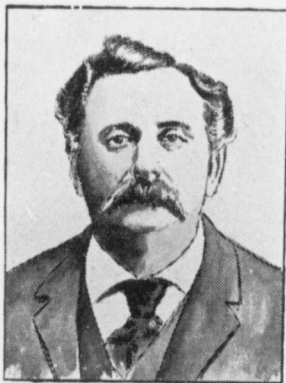
Quant à nos contemporains, nous comptons sur leur indulgence puisque nous y avons mis beaucoup de bonne volonté pour faire aimer ce coin de terre chérie, une toute petite parcelle de notre belle patrie canadienne.

GUSTAVE



Nap. Bouvier, ex-maire.

Notre petite histoire de Ste-Hélène n'ayant pu paraître pour la grande fête de la bénédiction de l'église, profitons en pour y joindre le compte rendu de cet important événement paroissial. Le 28 janvier 1904 a donc été le grand jour. Bien que froid, il a été très beau. Un soleil brillant resplendissait sur la blanche bordée de neige tombée de la veille. C'est cette parure



Jos. Laferrière.

Avant de terminer notre récit, remercions ceux qui nous ont aidé à recueillir ces notes qui feront revivre dans la pensée du lecteur les événements et la plupart des hommes dont les faits et gestes ont contribué à la fondation, à l'agrandissement et à l'avantage de la paroisse de Ste-Hélène. Qu'on nous pardonne de n'avoir pu, d'une plus agréable manière, leur avoir fait l'histoire de cette paroisse. A M. le notaire Colette, qui fait de la photographie en amateur, nous devons plusieurs des vignettes qui ornent avec avantage ces quelques pages. Les autres portraits ont été gracieusement mis à notre disposition pour répondre aux fins de cette brochure : perpétuer le souvenir de ceux qui, à une époque quelconque, furent des citoyens bienfaiteurs de cette paroisse. Si dans les

virginale qui convenait la mieux aux frustes alentours du beau monument. Mgr de St-Hyacinthe avait délégué M. le chanoine F.-X. Jeannotte, de Belœil, pour bénir l'église. Il fut assisté des curés de West Warren, Mass et

PAROISSE DE
SAINTE-HELENE

Island-Pond, Vt. MM. P. Trottier et P. Lachance tous deux nés dans cette paroisse. La messe fut célébrée par M. Cléophas Trottier, de St-Albans, Vt., assiste des révérends Norbert et Napoléon Lachance, tous trois nés dans Ste-Hélène. Messires O. Gadbois et J. Bonin, déservants. Assistaient au chœur, les chanoines J. B. Dupuis, A. P. O'Donnell, J. B. O. Guy, MM. J. B. Durocher P. O. Allaire, M. le vice-supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, P.



M. G. N. Millier, Agent de l'Inter-colonial.

Choquette, Z. Decelles, préfet des études, et le procureur Dubreuil; L.-A. Sénécal, A. Bouvier, A. St-Louis, E. Lessard, V. Chartier, E. Cormier, E. Rivard, H. Messier, J.-L. Guertin, M. Cadioux, A. Ménard, J.-E. Decelles, J. Halde, J.-E. Vézina et J.-E. Lemonde.

Un père rédemptoriste, M. P.-J.-H. Allard, fit un magistral sermon sur l'Eglise.

Mme Lefebvre était à l'orgue et le chœur rendit avec perfection la messe de circonstance.

La fête terminée il y eut grand dîner dans la salle publique. Au dessert, M. le curé Cardin qui, naturellement présidait toutes les cérémonies, présenta des remerciements aux distingués visiteurs; aussi, il fit l'éloge mérité de TOUS les OUVRIERS de la grande œuvre paroissiale. L'heure de la séparation ayant sonné chacun s'en fut réintégrer sa chaumière, son étude ou un logement plus somptueux. Mais on se promet de se revoir aux jours ensoleillés de juin alors que tous chômeront la fête nationale avec le cinquantième anniversaire de la fondation de cette paroisse. En attendant la fête de la patrie, entonnons les gais refrains des premiers colons qui chantaient, pour oublier leur misère:

O ! le beau lundi gras,
O ! le beau mardi gras ;

Sur ce, bonjour.

Samedi gras, 13 fév. 1904.